

# LE PAYSAGE APRÈS COUP

---

## DOSSIER DE PRESSE

**COLLOQUE** | 1<sup>er</sup> - 2 décembre 2017

**49 NORD 6 EST - FRAC LORRAINE**  
1 Bis Rue des Trinitaires, 57000 Metz

**EXPOSITIONS** | 2 décembre 2017 - 26 mars 2018

**FAUX MOUVEMENT - CENTRE D'ART CONTEMPORAIN**  
4, rue du Change (Pl. St Louis), 57041 Metz

**LE PAYSAGE APRÈS COUP "Hors les murs"**

24 novembre 2017 - 27 janvier 2018

**GALERIE DE LA MÉDIATHÈQUE | FORBACH**  
4, place Aristide Briand, 57608 Forbach

**Renseignements**

03.87.37.38.29

[contact@faux-mouvement.com](mailto:contact@faux-mouvement.com)

# LE PAYSAGE APRÈS COUP

Colloque international

---

1<sup>er</sup> – 2 décembre 2017

49 NORD 6 EST – Frac Lorraine

1 bis rue des Trinitaires, 57000 Metz

## LE PAYSAGE APRÈS COUP

Le paysage se distingue de la nature dans la mesure où il n'existe qu'à travers ceux qui le regardent ; il est une portion de la nature transformée en représentation, en image à regarder ou à méditer. Notre regard sur lui diffère selon les époques et les cultures... il est, selon Alain Corbin, un « entrelacs de lectures dont la diversité peut susciter le conflit ».

Si la nature est elle-même meurtrie par un passé violent, comment témoigner de l'après coup des paysages ? Comment un paysage qui a connu des crimes d'une grande ampleur peut-il offrir une visibilité de l'Histoire ? Comment donner à voir, par la création, un « paysage de mémoire » — paysage entendu à la fois comme espace physique et psychique, et mémoire comme entrelacement de l'histoire collective et de l'histoire individuelle ?

Partout où des conflits ont existé, la question du paysage est essentielle pour déchiffrer les strates mémorielles d'événements enfouis qui manifestent de façon diffuse, malgré le passage du temps, la réalité de ce qui a été. Notre attention portera sur les modes d'appropriation d'un passé qui résiste, à travers des représentations de paysages, telles qu'elles peuvent être travaillées par les dispositifs de l'art contemporain, le cinéma ou la littérature.

Le colloque international « Le paysage après coup » s'inscrit dans le cadre des programmes de recherche de l'Université Paris Lumières et des ateliers-laboratoires de Idéfi-CréaTIC. Il s'articule autour des relations entre « Mémoire et paysage » dans le contexte de la création artistique. Il est associé à une exposition au Centre d'art contemporain Faux Mouvement à Metz.

## COLLOQUE

### VENDREDI 1<sup>er</sup> DÉCEMBRE 2017

#### Matinée

présidente de séance : Valérie Nivelon (RFI)

09h45 - 10h00 | Ouverture

10h00 - 10h30 | Roberto Barbanti, *Entendre le paysage*

10h30 - 11h00 | Annette Becker, *Violences extrêmes, paysages, représentations*

11h00 - Pause

11h15 - 11h45 | Maira Mora, *La mémoire incarnée. Pour une lisibilité des traces de la dictature chilienne dans le paysage*

11h45 - 12h15 | Luba Jurgenson, *La trace paysagère des violences stalinienne*

12h15 - 12h45 | Discussion générale

13h00 - Pause déjeuner

#### Après-midi

présidente de séance : Tiphonie Chauvin (Frac Lorraine)

14h30 - 15h00 | Mirna Boyadjian, *Paysages spéculatifs dans l'art d'après-guerre au Liban*

15h00 - 15h30 | Rattana Vandy, *Œuvres récentes*

15h30 - Pause

15h45 - 16h15 | Patrick Nardin, *Un travelling à Phnom Penh*

16h15 - 16h45 | Discussion générale

18h30 - Vernissage de l'exposition *Le paysage après coup* à Faux Mouvement

### SAMEDI 2 DÉCEMBRE 2017

#### Matinée

présidente de séance : Maryse Jeanguyot (Faux Mouvement)

10h00 - 10h30 | Arno Gisinger, *Déplacements : Faux Terrain et Konstellation Benjamin*

10h30 - 11h15 | Aurélie Michel et Suzanne Muller, *Paysages de l'étrange ou la dialectique des traces. Du paysage-témoin au paysage-camoufleur*

11h15 - Pause

11h30 - 12h15 | Léa Le Bricomte et Corine Sombrun, *Spirits of war*

12h15 - 12h45 | Discussion générale

13h00 - Pause déjeuner

#### Après-midi

présidente de séance : Suppya Hélène Nut (INALCO et Université de Cologne)

14h30 - 15h00 | Chouléan Ang, *Le fin du fin : l'absence d'images*

15h00 - 15h30 | Soko Phay, *Le paysage-mémoire et la rémanence*

15h30 - Pause

15h45 - 16h15 | Guillaume Désanges, *La courbe du dragon*

16h15 - 16h45 | Sareth Svay, *Le paysage d'après*

16h45 - 17h30 | Discussion générale et conclusion

17h30 - Fin du colloque

## LES INTERVENANTS

**Chouléan Ang**, titulaire d'un doctorat d'ethnologie (EHESS, 1982), enseigne l'ethnologie historique et l'épigraphie vieux-khmère à l'Université royale des beaux-arts de Phnom Penh. L'une de ses publications majeures, *Les êtres surnaturels dans la religion populaire khmère* (Cedoreck, 1986), a ouvert un nouvel horizon dans l'ethnologie cambodgienne, où l'auteur place l'espace social des Khmers dans la perspective du sacré. Du même chercheur, il convient de signaler le *Manuel d'épigraphie vieux-khmère* (Yosothor, 2013). Chouléan Ang est co-rédacteur de *UDAYA*, journal scientifique d'études khmères publié annuellement et successivement par l'Autorité APSARA, the Friends of Khmer Culture, et aujourd'hui par Yosothor ; il est également co-rédacteur de *KhmeRenaissance*, site internet culturel khmer.

**Roberto Barbanti** est professeur en nouvelles modalités des arts contemporains à l'Université Paris 8. Il est responsable de l'Équipe de recherche "Théorie Expérimentation Arts Médias et Design" (TEAMeD - Labo AIAC) ; co-fondateur et président du centre PHAROS, Centre d'études et de recherches sur la philosophie, l'art et la science (San Leo, Italie) ; co-fondateur en 2006 et co-directeur de la revue *Sonorités* (Nîmes, Champ Social éditions et Lucie éditions). Il est l'auteur avec Pierre Mariétan de *L'écoute du monde* (Nîmes, Lucie éditions, 2015).

**Annette Becker** est professeur à l'Université de Paris-Nanterre et membre senior honoraire de l'Institut universitaire de France. Après s'être consacrée principalement à la Grande Guerre, à sa mémoire, au retour des soldats, au deuil, aux sépultures et aux monuments aux morts, (réédition de *La Guerre et la foi, de la mort à la mémoire 1914-années trente*, Armand-Colin, 2015), elle travaille depuis plusieurs années sur les liens entre les deux guerres mondiales, en particulier sur les différents aspects des occupations, sur les formes de violence et de sacré qui se sont transmises de l'une à l'autre et leurs représentations : *Les cicatrices rouges, 1914-1918, France et Belgique occupées* (Fayard, 2010), *Voir la Grande Guerre, un autre récit*, paru en 2014 (Armand-Colin) a reçu le prix Jean-Jacques Rousseau 2016 de l'Académie des Arts Lettres et sciences de Dijon. Synthétisant ses travaux sur les génocides, *Messagers du désastre, Raphaël Lemkin, Jan Karski et les génocides* sera publié début 2018 chez Fayard.

**Mirna Boyadjian** est doctorante en esthétique et chargée de cours à l'Université Paris 8. Ses recherches portent sur les enjeux et les modalités d'une esthétique de l'espérance dans la création contemporaine issue d'un contexte de guerre ou d'après-guerre. Elle a écrit dans diverses publications dont *Spirale, Ciel Variable, Esse arts+opinions*, le catalogue de MOMENTA, Biennale de l'image de Montréal (2017), en plus d'organiser plusieurs événements à Montréal. Récemment, elle a préparé un atelier de réflexion intitulé "L'imagination du futur en temps de guerre" qui s'est déroulé à Paris en novembre 2017.

**Guillaume Désanges** est commissaire d'exposition, critique d'art ; il enseigne à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon. Par ailleurs, il dirige *Work Method*, structure indépendante de production. Il développe internationalement des projets d'expositions et de conférences. Derniers projets : *Amazing ! Clever ! Linguistic! , An Adventure in Conceptual Art* (2013, Generali Foundation, Vienne, Autriche) ; *Une exposition universelle, section documentaire* (2013, Louvain-la-Neuve biennale, Belgique) ; *Curated Session #1 : The Dora Garcia files* (2014, Perez Art Museum, Miami, USA) ; *Ma'aminim / Les Croyants* (2015, Musée d'art et d'histoire, Saint-Denis & Tranzitdisplay, Prague, Rep. Tchèque), *The Methode Room* (2015, Chicago, USA) ; *Poésie balistique* (2016, La Verrière, Bruxelles). Il est le commissaire de la prochaine exposition de Neil Beloufa au Palais de Tokyo en février 2018.

**Arno Gisinger**, né en 1964 en Autriche, est maître de conférences à l'Université Paris 8. Photographe, historien et spécialiste de littérature allemande, il travaille sur les relations entre mémoire, histoire et représentations visuelles. Au milieu des années 1990, il commence à développer une pratique artistique singulière qui lie photographie et historiographie sous forme d'enquêtes. Plusieurs de ses travaux portent sur l'exil, la guerre, le spoliage ou la Shoah et tentent d'élargir la notion des pratiques dites « documentaires ». La pratique d'Arno Gisinger met à l'épreuve la représentation du passé et interroge le statut des images photographiques. Il mène des recherches sur les questions liées à l'écriture de l'histoire et la théorisation des pratiques contemporaines

de l'image. Il collabore régulièrement avec des chercheurs et chercheuses dans une démarche transversale, créant un dialogue avec d'autres disciplines comme l'archéologie, le patrimoine ou l'histoire de l'art. Les travaux récents sont marqués par une réflexion sur la monstration des images dans l'espace et leurs dimensions architecturales, institutionnelles et politiques.

**Luba Jurgenson** est professeur de littérature russe à l'Université Paris-Sorbonne, membre d'EUR'ORBEM (UMR 8224). Elle est spécialisée dans les questions de mémoire et de représentation des violences en Europe centrale et orientale. Parmi ses publications récentes : *Le Goulag, témoignages et archives* (avec Nicolas Werth), Paris, Laffont, 2017 ; *Une Histoire sans traces ? Le patrimoine matériel russe et la culture mémorielle en Europe* (avec Ewa Bérard), Paris, Petra, 2017 ; *Muséographie des violences en Europe centrale et orientale* (avec Delphine Bechtel), Paris, Kimé, 2016. Elle est membre de la rédaction de la revue *Mémoires en jeu*. Luba Jurgenson est également traductrice du livre de Varlam Chalamov, *Récits de la Kolyma* (Verdier, 2003).

**Léa Le Bricomte** est artiste, chargée de cours à l'Université Paris 8. Elle explore l'univers guerrier en ayant recours à des matériaux et à une iconographie militaire : obus, munitions, uniformes, médailles, armes. Ces objets, compris comme les vestiges de combats passés ou récents qu'elle récolte et collectionne, sont ensuite recontextualisés dans un champ ludique, méditatif et altruiste. Le processus de détournement génère une conversion de la mort à la vie. Les travaux récents de Léa Lebricomte accentuent la dimension spirituelle et immatérielle de son œuvre. Elle s'est notamment attachée à révéler le potentiel sonore des obus de la première guerre mondiale en organisant des concerts/performances ritualisés (*Sounds Of War*) : une musique nouvelle émane des obus reprogrammés en instruments de paix. Depuis deux ans elle invite des chercheurs du monde de l'invisible (chamans, médiums, guérisseurs) sur les champs de batailles de Verdun ; ce vaste projet expérimental et collaboratif (*Spirits of war*) donnera lieu à une série d'expositions et d'événements divers (publications, conférences/performances, projections).

**Aurélié Michel** est maître de conférences en arts plastiques à l'Université de Lorraine (site de Metz). Elle est membre du CREM (Centre de recherche sur les médiations) et co-porteuse, avec Suzanne Muller, du projet « Paysage(s) de l'étrange » (MSH Lorraine). Ses recherches portent sur la notion de paysage et son exploitation au sein des processus de création, à travers des images qui tentent de saisir les transformations qui s'opèrent sur ce(s) paysage(s) dans l'intervalle du temps artistique. Elle interroge également les croisements existant entre arts plastiques et design, à travers les glissements de statuts de l'objet et notamment la manière dont il s'insère dans la sphère domestique en la renaturant.

**Maira Mora** est doctorante en esthétique à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ses recherches portent sur le lien entre l'art et la politique au Chili depuis la dictature jusqu'à nos jours. Elle a co-dirigé le livre collectif *Frontières et dictatures. Images, regards. Chili, Argentine* (L'Harmattan, 2016).

**Suzanne Muller** est maître de conférences en arts et sciences de l'art à l'Université de Lorraine et à l'École supérieure du professorat et de l'éducation (Nancy-Metz) et membre du Centre de recherche sur les médiations (CREM). Ses recherches théoriques ainsi que ses pratiques artistiques s'intéressent à *das Unheimliche* (« l'inquiétante étrangeté ») dans l'art contemporain et aux traces de l'Histoire des guerres dans les paysages présents. Avec Aurélié Michel, elle est co-porteuse du projet de recherche « Paysage(s) de l'étrange » (MSH Lorraine). Suzanne Muller est également psychologue et traductrice.

**Patrick Nardin** est maître de conférences en arts plastiques à l'Université Paris 8, artiste et théoricien. Son travail plastique et théorique se réfère aux problématiques de l'image en mouvement dans le champ de l'art contemporain ; ses recherches concernent en particulier les techniques obsolètes ou défailtantes et leur confrontation aux nouveaux médias. Il a publié entre autres un essai intitulé *Effacer-Défaire-Dérégler...*, préface de Pierre-Damien Huyghe (L'Harmattan, 2015). Patrick Nardin est également président et cofondateur du Centre d'art contemporain Faux Mouvement à Metz.

**Soko Phay** est maître de conférences - HDR en histoire de l'art à l'Université Paris 8 et au NCEP de l'Université Paris Lumières. Elle est responsable de l'équipe de recherche "Esthétique, pratique et histoire des arts" (EPHA - Labo AIAC). Elle a consacré plusieurs publications à l'esthétique du miroir, dont *Le miroir dans l'art, de Manet à Richter* (L'Harmattan, 2001), *Les vertiges du miroir dans l'art contemporain* (Les presses du réel, 2016), et à l'art devant l'extrême, dans ses relations avec la mémoire et l'histoire. Ouvrages récents qu'elle a co-dirigés : *Cambodge, l'atelier de la mémoire* (Sonleuk Thmey / Bophana Productions, 2010), *Cambodge, le génocide effacé* (Laurence Teper, 2013), *Figurations of postmemory* (*Journal of Literature and Trauma Studies*, n°4, 2015), *Cambodge, carto-*

*graphie de la mémoire* (L'Asiathèque, 2017), *Archives au présent* (PUV, 2017). Soko Phay a co-fondé avec Pierre Bayard le Centre international de recherches et d'enseignement sur les meurtres de masse (CIREMM).

**Corine Sombrun**, passionnée par les mondes autochtones et le dialogue interculturel, a fait des reportages de par le monde pour BBC World Service et publié plusieurs livres dont *Sur les pas de Geronimo, les esprits de la steppe* (Albin Michel, 2012), *Sauver la planète, Le message d'un chef indien d'Amazonie* (Albin Michel, 2015). Reconnue par les chamans de Mongolie comme l'une des leurs et formée pendant plusieurs années aux rituels et techniques de transe, elle est aujourd'hui à l'origine d'une première étude scientifique montrant l'impact de la transe chamanique sur le comportement du cerveau (Flor-Henry et al., 2017).

**Sareth Svay** est né en 1972 à Battambang, au nord du Cambodge, dans une période de troubles politiques. Il a commencé à faire de l'art en tant que jeune adolescent dans le camp de réfugiés « Site 2 », à la frontière entre la Thaïlande et le Cambodge. Il vit et travaille actuellement à Siem Reap. Ses sculptures, installations et performances sont faites de matériaux et de procédés associés à la guerre – métaux, uniformes, camouflages et actions exigeant une grande endurance. Alors que sa pratique et son vécu personnel sont ancrés dans une expérience de la guerre et de la résistance, il refuse d'adhérer aux particularismes historiques et au voyeurisme de la violence. Plus récemment, Sareth Svay s'est confronté à l'idée que « le présent est aussi un temps dangereux », à travers l'appropriation et la mise en scène des monuments publics qui font allusion à des histoires politiques controversées. En 2016, Sareth Svay a été lauréat de deux prix à Singapour : le "Prudential Eye Award for Contemporary Asian Art", et le "Best Emerging Artist Award in the sculpture category".

**Rattana Vandy**, né en 1980 à Phnom Penh, vit et travaille entre Phnom Penh, Paris, Taipei et Tokyo. En 2007, il a été l'un des co-fondateurs de Stiev Selapak / Art Rebels, et en 2009, l'un des co-fondateurs de Sa Sa Art Gallery. Il a contribué, en 2011, à établir SA SA BASSAC, le premier espace d'exposition dédié à l'art contemporain au Cambodge. Rattana Vandy a débuté la pratique de la photographie en 2005, à partir du manque de documentation matérielle expliquant les histoires, les formes et les édifices propres à sa culture. Son travail en séries a fait intervenir une gamme étendue de formats et d'appareils analogiques, se plaçant à la limite entre le photojournalisme et la pratique artistique. Ses travaux récents marquent un changement de philosophie dans la relation entre l'historiographie et la création d'images. Pour Rattana Vandy, les photographies sont désormais des constructions fictionnelles, des surfaces abstraites et poétiques, des histoires à part entière. Il a commencé à s'intéresser à la réalisation de films, dont le court-métrage *MONOLOGUE*. En 2014, il a co-fondé l'Association Ponleu qui vise à donner accès à des ouvrages de référence internationaux, grâce à leur traduction et leur publication en khmer.

# LE PAYSAGE APRÈS COUP

Expositions

---

## FAUX MOUVEMENT Centre d'art contemporain

4 rue du Change, 57000 Metz

2 décembre 2017 – 26 mars 2018

## LE PAYSAGE APRÈS COUP "HORS LES MURS"

GALERIE DE LA MÉDIATHÈQUE

4, place Aristide Briand, 57608 Forbach

24 novembre 2017 – 27 janvier 2018

La visée de cette exposition est de rendre compte de la dynamique d'une scène artistique cambodgienne qui s'est construite après les années khmères rouges. Qu'ils soient survivants ou nés après le génocide, ces artistes interrogent le refoulé de l'Histoire, à travers le réemploi des archives et des documents, ainsi que l'observation des territoires en mouvement qui se déploient entre mémoire et oubli. Leurs œuvres rendent perceptible l'inquiétante étrangeté, voire la catastrophe latente, qui se manifestent au travers des vestiges, des ruines, des bouleversements topologiques et de l'énergie des lieux.

## VERNISSAGE | Vendredi 1<sup>er</sup> décembre à 18h30

Hak Kim, Pisey Kosal, Samnang Khvay, Sokchanlina Lim, Raksmei Long, Remissa Mak, Sareth Svay, Kanitha Tith, Rattana Vandy, Maline Yim, Rithchandaneh Eng, Lina Pha

Contact :  
03 87 37 38 29  
[contact@faux-mouvement.com](mailto:contact@faux-mouvement.com)

# SAMNANG KHVAY

---



Samnang Khvay, *Rubber Man*, vidéo, 2004.

Samnang Khvay, né en 1982 à Svay Rieng, vit et travaille à Phnom Penh ; il est diplômé de l'Université royale des beaux-arts de Phnom Penh. Sa pratique englobe la photographie, la performance, la vidéo et l'installation. Empreintes de dérision, ses œuvres sont travaillées par les dilemmes sociopolitiques (les événements historiques, les spoliations des terres, les rapides changements économiques) du Cambodge d'aujourd'hui. En 2014, il expose à la IV<sup>e</sup> Biennale des arts asiatiques de Taiwan, à la IV<sup>e</sup> Biennale de Singapour et à la IV<sup>e</sup> Biennale internationale des jeunes artistes de Moscou. Résident au Bethenian Kunstlerhaus à Berlin de 2014 à 2015, il participe à la programmation *Satellite 8* : « Rallier le flot », à l'initiative d'Erin Glisson. Il a également fait partie de la sélection de la dernière Documenta de Cassel.

Dans *Rubber Man (L'Homme-caoutchouc)*, produit par le Jeu de Paume et le CAPC de Bordeaux, Samnang Khvay explore les stratifications de l'histoire khmère, du legs colonial aux nouvelles formes de colonialisme contemporain, à travers les cultures d'hévéa introduites par les Français au début du siècle dernier. Ces graines importées du Brésil transforment en profondeur la nature cambodgienne en vue de l'exploitation de ses ressources. Samnang Khvay se verse sur son corps nu un seau de latex récolté par saignée sur l'écorce d'un hévéa ; puis on le voit déambuler tel une âme errante dans les paysages de Mondol Kiri. Non sans humour, il affirme son acte de résistance, dénonçant l'exploitation extrême des cultures forestières et la rupture des liens ancestraux qui lient les minorités ethniques à leurs forêts aujourd'hui dévastées : « Où vivront alors les esprits ? » se demande l'artiste.

## RATTANA VANDY

---



Rattana Vandy, *Takeo*, 2009, de la série "Bomb Ponds", 90 x 111 cm.

Rattana Vandy, né en 1980 à Phnom Penh, vit et travaille entre Phnom Penh, Paris, Taipei et Tokyo. En 2007, il a été l'un des fondateurs de Stiev Selapak / Art Rebels, et en 2009, l'un des fondateurs de Sa Sa Art Gallery. Il a contribué, en 2011, à établir SA SA BASSAC, le premier espace d'exposition dédié à l'art contemporain au Cambodge. Rattana Vandy a débuté la pratique de la photographie en 2005, à partir du manque de documentation matérielle en rapport avec les histoires, les formes et les édifices propres à sa culture. Son travail par séries a fait intervenir une large gamme d'appareils analogiques, se plaçant à la limite entre le photojournalisme et la pratique artistique. Pour Rattana Vandy, les photographies sont désormais des constructions fictionnelles, des surfaces abstraites et poétiques, des histoires à part entière. Il s'est intéressé par la suite à la réalisation de films, dont le court-métrage *MONOLOGUE*. En 2014, il a co-fondé l'Association "Ponleu" qui vise à donner accès à des ouvrages de référence internationaux, grâce à leur traduction et leur publication en khmer.

La série « Bomb Ponds » montre que quarante-cinq ans après, les paysages ont conservé les stigmates de la guerre civile qui a opposé de 1970 à 1975 le gouvernement républicain pro-américain de Lon Nol aux Khmers rouges. Pour régionaliser la guerre du Vietnam et détruire les bases secrètes des Vietcongs installées en territoire cambodgien, l'armée américaine a largué plus de deux millions de tonnes de bombes le long de la frontière. C'est la population civile qui en a payé le prix fort (des centaines de milliers de morts, des villages entiers détruits, un exode massif des villageois vers Phnom Penh). Ce désastre a favorisé la montée en puissance des Khmers rouges.

# RATTANA VANDY

---



Rattana Vandy, *MONOLOGUE*, photogrammes, 2015.

## SOKCHANLINA LIM

---



Sokchanlina Lim, *Urban Street Night Club*, installation vidéo, 2013.

Sokchanlina Lim, né en 1987 à Prey Veng, vit et travaille à Phnom Penh. Son travail s'attache à des pratiques documentaires et conceptuelles exploitant la photographie, la vidéo, l'installation et la performance. Utilisant différentes stratégies, il attire l'attention sur une variété de changements sociaux, politiques, culturels, économiques et environnementaux concernant le Cambodge. Lim est un membre fondateur et actif du collectif d'artistes Stiev Selapak / Art Rebels, créé en 2007 ; il a co-fondé les espaces d'exposition Sa Sa Art Gallery (2009 - 2010) et SA SA BASSAC (en 2011) ainsi que Sa Sa Art Projects, une plateforme communautaire de partage des connaissances et un programme de résidence expérimentale. Il a récemment aidé à établir *Analogue Prints Laboratory*, la première chambre noire d'accès public à Phnom Penh.

Ses expositions récentes incluent *River-scapes INFLUX* dans divers espaces : Hanoi, Saïgon, Bangkok, Phnom Penh, Jakarta, Manille (2012), *Wrapped Future* (Triangle Park), Brooklyn (2013), MIA art fair Singapour (2014), Darwin Festival, Australie (2014), *Phnom Penh Rescue Archaeology : Le corps, The Lens, La ville, The Disappearance*, Centre d'art contemporain, Singapour (2014), *Urban Street Night Club*, Art Stage Singapore, Plateforme Asie du Sud-Est (2014). Il a récemment participé à l'exposition collective « Renaissance » à Lille. Sa vidéo *Urban Street Night Club* montre comment de banales barricades de chantier sont transformées en espaces urbains fictionnels.

# SOKCHANLINA LIM

---



Sokchanlina Lim, *National Road Number 5*, 2017.

La série « National Road Number 5 » de Sokchanlina Lim révèle comment l'Etat cambodgien a coupé la route N°5 en deux, afin de l'agrandir, sans considération pour les riverains. Depuis un an, il documente l'état des maisons coupées en deux et la manière dont jour après jour les gens les réparent et continuent à y vivre malgré tout. Chaque photographie est composée des mêmes cadrages serrés, transformant les habitats rafistolés de divers matériaux récupérés en paysage ou en nature morte.

## RAKSMEI LONG

---



Raksmei Long, *Ghost City*, photographie, 250 x 375 cm, 2012.

Raksmei Long est un photographe, né en 1994 à Phnom Penh. Il étudie actuellement l'architecture à l'Université Royale des Beaux-Arts. En 2012, il a participé aux « Ateliers de la mémoire », organisés par Soko Phay et Pierre Payard au Centre Bophana dirigé par Rithy Panh. Les paysages urbains de « Ghost city » représentent une exploration nocturne de la ville de Phnom Penh. La cité déserte rappelle étrangement la ville évacuée de force par les Khmers rouges après sa chute le 17 avril 1975. Ses vues qui montrent des rues désertées, des bâtiments vidés de leurs habitants sont prises de telle manière qu'elles évoquent irrésistiblement la ville-fantôme qu'était la capitale sous le Kampuchéa Démocratique. Par cette superposition implicite, le jeune photographe montre que Phnom Penh est toujours habité par les spectres du passé.

## REMISSA MAK

---



Remissa Mak, « Monnaie sans valeur » de la série *Partis trois jours*, papiers découpés, fumée et photographie, 2015.

Remissa Mak, né en 1970, travaille actuellement en tant que photojournaliste pour l'European Pressphoto Agency. En 2005, son exposition de photographies, intitulée d'après un proverbe traditionnel khmer : "When the water rises, the fish eats the ant ; when the water recedes, the ant eats the fish" [« Quand l'eau monte, le poisson mange la fourmi ; quand l'eau descend, la fourmi mange le poisson »], fut montrée dans des galeries de Phnom Penh, comme Popil et Java, ainsi qu'au Angkor Photo Festival. Sept de ses pièces ont été acquises par le Singapore Art Museum.

La série « Partis trois jours » est un récit autobiographique de Remissa Mak , qui avait cinq ans au moment de la prise de pouvoir de Phnom Penh. Les Khmers rouges ont exhorté les citoyens à quitter la ville, sous prétexte que les Américains y allaient bombarder. Les scènes qu'il reconstitue à partir des témoignages des siens – avec des papiers découpés et des volutes de fumées – témoignent de la déportation de sa famille et d'une foule d'autres « gens du 17 avril » à pied, à vélo ou transportés sur les charrettes à bœufs vers la campagne et les régions les plus reculés du Cambodge. Cette déportation qui préfigure le plan d'ensemble des crimes khmers rouges occupe durablement le paysage mémoriel.

## SARETH SVAY

---



Sareth Svay, *Svay Sareth eat Rubber Sandals*, performance, 2015.

Sareth Svay est né en 1972 à Battambang, au nord du Cambodge, dans une période de troubles politiques. Il a commencé à faire de l'art en tant que jeune adolescent dans le camp de réfugiés « Site 2 », à la frontière entre la Thaïlande et le Cambodge. Il vit et travaille actuellement à Siem Reap. Ses sculptures, installations et performances sont faites de matériaux et de procédés associés à la guerre – métaux, uniformes, camouflages et actions exigeant une grande endurance. Alors que sa pratique et son vécu personnel sont ancrés dans une expérience de la guerre et de la résistance, il refuse d'adhérer aux particularismes historiques et au voyeurisme de la violence. Plus récemment, Sareth Svay s'est confronté à l'idée que « le présent est aussi un temps dangereux », à travers l'appropriation et la mise en scène des monuments publics qui font allusion à des histoires politiques controversées. En 2016, Sareth Svay a été lauréat de deux prix à Singapour : le "Prudential Eye Award for Contemporary Asian Art", et le "Best Emerging Artist Award in the sculpture category".

## SARETH SVAY

---

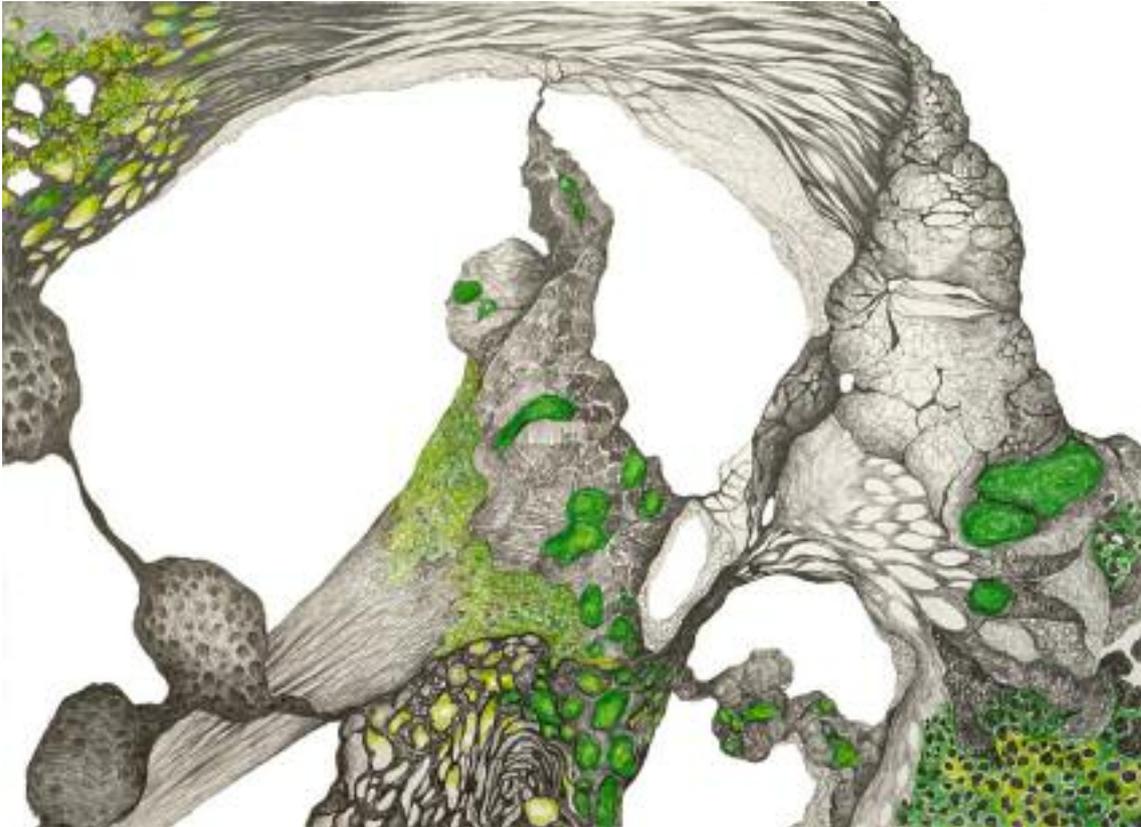


Sareth Svay, *Mon Boulet*, performance, 2011.

*Mon Boulet* est une performance vidéo où Sareth Svay met à l'épreuve son corps dans la traversée des paysages. Il a parcouru en cinq jours 320 kilomètres à pied, entre Siem Reap et Phnom Penh, en tirant une immense sphère argentée qui pèse plus de quatre-vingt kilos. Le titre « Mon Boulet » signifie une charge ou une obligation dont il est difficile de se libérer, à l'image d'une mémoire trop grande, trop lourde qu'il porte toujours en lui. Son œuvre révèle le poids du passé, les vieux fantômes qu'il exorcise, grâce à l'engagement et au déplacement de son corps dans l'espace.

# MALINE YIM

---



Maline Yim, dessin, 2017.

Née en 1982 à Battambang, Maline Yim vit et travaille à Siem Reap. Après son diplôme de l'Ecole des arts visuels Phare Ponleu Selpak, elle part étudier en France et obtient en 2010 le diplôme de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Caen. Elle a présenté plusieurs expositions personnelles à la galerie SA SA BASSAC et a participé à plusieurs expositions de groupe, en particulier à la Yavuz Gallery de Singapour en 2015. Elle s'exprime à l'aide de divers media : sculpture, installation, dessin et vidéo.

Ses œuvres questionnent le rapport à la catastrophe et les risques écologiques associés aux changements induits par l'urbanisation à outrance. En témoigne une série de dessins, réalisée lors de ses résidences aux Etats-Unis et en Afrique du Sud qui rappellent tour à tour la nature luxuriante cambodgienne au temps de la mousson et des paysages irréels et oniriques. « Peut-on y voir les restes d'un éden perdu après une catastrophe ? » s'interroge Yves Zlotowski qui voit à l'œuvre « la mémoire d'une nature sublimée mais aussi la menace d'une catastrophe à venir ou la possibilité de survie après une destruction qui a eu lieu ».

# RITHCHANDANETH ENG

---



Rithchandaneh Eng, *Inside out*, 2016, installation au sol, terres séchées.

Rithchandaneh Eng, née en 1993 à Phnom Penh, est une artiste et une activiste, diplômée de la Faculté de Design de l'Institut SETEC au Cambodge. Son travail se compose de vidéos, de photographies, d'installations et d'œuvres en trois dimensions. Après une résidence au Vermont Studio Center à New York en 2015, elle participe à la Pisaot Residence. En 2016, elle réside pendant deux mois au Tenjinyama Art Studio à Sapporo, où elle réalise un projet en partant à la rencontre des habitants et en s'inspirant de son expérience dans la ville. Ses expositions collectives comprennent *Snit Snaal*, Festival d'art de la jeunesse cambodgienne, à Sa Sa Art Projects (2012), *The white building et la ville* à la galerie Carol Shen, New York (2013), *Futurographies : Cambodge-USA-France* à New York, Phnom Penh et Paris (2015-2016). Rithchandaneh Eng est membre du *White Building Collective*, un groupe de jeunes artistes qui réalisent des courts-métrages et publient des photos en ligne des habitants de Phnom Penh.

Avec son exposition *Poetic Topographies* à SA SA BASSAC en 2016, Rithchandaneh Eng dénonce le développement inégal au Cambodge ; elle y présente *Inside out* (2016) qui montre une carte fragmentée et mobile du Cambodge, faite en argile non cuite. La terre est un matériau symbolique qui est à la fois une source féconde de vie et un lieu de conflit. Tel un puzzle, ces morceaux de territoire renvoient à un paysage mouvant qui change d'année en année selon les intérêts commerciaux et les pouvoirs politiques. Rithchandaneh Eng dévoile la main mise des compagnies étrangères qui détiennent plus de la moitié des concessions foncières du pays, tout en révélant en creux les expulsions arbitraires des paysans et des citoyens pauvres.

# KANITHA TITH

---



Kanitha Tith, *Black Ink*, encre sur toile libre, 2012.

Née en 1987, Kanitha Tith, vit et travaille à Phnom Penh ; elle est diplômée de l'Université royale des beaux-arts de Phnom Penh. Elle a exposé dans divers lieux majeurs au Cambodge, dont le Centre Culturel Français, le Centre Bophana, la Meta House ou la Java Gallery. Elle a participé à plusieurs expositions collectives dont *Hut Tep So Da Chan, SurVivArt* à la Maison des cultures du monde à Berlin (2011) et *Cambodia, The Memory Workshop: Artworks by Vann Nath, Séra, and Emerging Cambodian Artists* à la Maison française de Columbia et à l'Italian Academy for Advanced Studies (2013). Elle est membre du collectif de films *Kon Khmer Koun Khmer* et assiste de nombreuses productions cinématographiques réalisées au Cambodge. Son œuvre sculpturale, faite de cordes de métal tressées, est fondée sur la mémoire tant individuelle que collective et combine son intérêt pour la relation entre formes humaines et non-humaines, qui confronte sphère domestique et espace public. En 2010, elle est récompensée d'une mention honorable à l'inauguration du *You Khin Memorial Women's Art Prize*.

Dans *Black Ink* (2012), si Kanitha Tith crée d'étranges paysages abstraits en jetant l'encre noire sur une toile ou en l'étalant avec un chiffon, c'est pour mieux convoquer un souvenir fort de son enfance qui symbolise la rupture avec le passé khmer rouge : la reconstruction du Cambodge, ou encore la liberté et la paix retrouvées. Elle fut profondément marquée par les élections de 1994 qui s'organisaient sous l'égide des Nations Unies. Les électeurs apposaient leur empreinte digitale imbibée d'encre pour voter. Les taches noires informes qui renvoient au trou noir du passé sont traversées par un long bandeau en fil de fer – sorte de fil d'Ariane – que la jeune artiste a patiemment tricoté maille après maille.

# LINA PHA

---



Lina Pha, *Ratanakiri*, 2015.

Lina Pha s'est intéressé à la photographie après avoir participé à un atelier organisé par l'orphelinat dans lequel il vivait. Il a travaillé comme photojournaliste pour les journaux *Cambodge Soir* et *The Phnom Penh Post*. Après avoir traité la question de la déforestation à l'Est du Cambodge de manière documentaire pour la presse, l'auteur a choisi la mise en scène symbolique pour évoquer l'une des situations les plus tragiques de son pays. Dans la province de Ratanakiri, où les expropriations abusives menacent les populations rurales et les minorités ethniques qui vivent dans (et de) la forêt, Lina Pha réalise une série de photographies où ses sujets sont enveloppés dans des mètres-rubans qui servent à mesurer la terre volée, dans une métaphore amère et poétique.

## PISEY KOSAL

---



Pisey Kosal, à gauche, *Krong Kep*, à droite, *Le parc de Kirirom* – Province de Kampong Speu.

Né en 1982 au Cambodge, Pisey Kosal est diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure de Photographie d'Arles (2006). Entre 1999 et 2003, il poursuit des études de langue française, avec une spécialisation en pédagogie et en enseignement du français, et des études de journalisme. Pisey Kosal a également suivi en 2009 un deuxième cycle de droit international à l'Université de Nice Sophia Antipolis.

C'était au cours de sa première carrière de journaliste pour les télévisions et les journaux locaux qu'il a développé un intérêt pour l'image fixe ou mobile. La photographie est pour lui à la fois pratique artistique et le moyen de se faire le médiateur de problématiques sociales. Ses réalisations s'attachent à l'histoire et veulent faire office de mémoire pour les générations à venir.

Son premier travail a été un reportage documentaire sur les chercheurs de pierres précieuses de la province de Pailin, dernier bastion des Khmers rouges avant leur ralliement à la force gouvernementale en 1998. En 2002, il a produit un travail photographique important avec la photographe Anne Marie Fillaire, sur les périphéries de Phnom Penh. Son dernier projet en photographie *Des pas lents* retrace sous forme d'un livre ses observations personnelles, à la fois poétiques et documentaires, sur les réalités quotidiennes du Cambodge contemporain, à l'instar des belles demeures abandonnées de Kep qui rappellent les splendeurs d'un monde disparu.

## HAK KIM

---



Hak Kim, *Alive*, photographies.

Né en 1981 à Battambang, Hak Kim s'est concentré sur plusieurs thèmes, dont le récit des survivants, la documentation architecturale et le paysage changeant du Cambodge. Il a fait de nombreuses expositions en Asie, en Europe et aux États-Unis. Son travail photographique a été présenté dans des festivals internationaux tels que le Festival de la Photographie d'Auckland, Photo Quai et Photo Saint Germain à Paris, Renaissance à Lille, Festival des Jeunes Artistes à Nottingham, Photo Kathmandu, Festival International de Photographie de Singapour, et ASEAN Eye Culture à Bangkok, Art Multimédia International à Yangon. En 2011, il remporte le prix «Programme de résidence» du musée du quai Branly à Paris et le deuxième prix du Stream Photo Asia à Bangkok.

Même sans connaître la signification historique des natures mortes de la série "Alive" de Hak Kim, on est saisi par la solennité qui s'en dégage. La composition semble attribuer à chaque objet une place immuable. Vieilles sandales et trace de pieds, carte d'identité entourée de pierres précieuses ou pattes de poulet sortant d'une bouilloire composent un album destiné à raconter d'une autre manière, concrète, monographique et poétique, l'histoire du Cambodge.

Lorsque les Khmers rouges prirent possession du pays en 1975, ceux-ci exigèrent que les habitants laissent tous leurs biens derrière eux. Objets précieux ou distinctifs d'une classe de lettrés tels que les livres, bijoux ou ustensiles sont alors cachés. Les voici remis en lumière et disposés sur fond noir, à la manière d'un archéologue. De même, l'usage des appareils photographiques et des caméras – considérés comme des produits de la corruption bourgeoise – était interdit sous peine de mort.



Hak Kim, *Alive*, photographie.

Hak Kim ne possède plus qu'une seule photo de sa mère prise dans les années soixante, qui avait été protégée dans du plastique et enterrée. La paire de ciseaux photographiée, appartenant à une ancienne coiffeuse, rappelle que sous le régime de Pol Pot, les femmes devaient toutes avoir des cheveux standard, un carré très court. Le sens du travail de Hak Kim est alors de conférer une forme d'unité à l'histoire fracturée. Il célèbre la résistance incarnée dans les objets qui racontent les actes de courage, de survie, de mémoire, face à la menace de la disparition. Le photographe déterre, littéralement et symboliquement, le passé pour le mettre à plat et effectuer une forme de reconnexion avec le présent. Mais il maintient une émotion retenue, un sens de l'hommage au tragique, chaque objet incarnant un destin individuel. Le fond noir, la composition, la lumière naturelle impriment une forte intensité à chacune de ses mises en scène.

## ORGANISATION ET COMMISSARIAT

Le colloque et les expositions “Le paysage après coup” s’inscrivent dans le cadre des programmes de recherche de l’Université Paris Lumières et des ateliers-laboratoires de Idéfi-CréaTIC. Ils sont organisés par Soko Phay et Patrick Nardin, membres du Laboratoire “Art des images et art contemporain” (AIAC) de l’Université Paris 8, ainsi que par Maryse Jeanguyot, directrice de Faux Mouvement - Centre d’art contemporain.

## PARTENAIRES EN FRANCE

L’Université Paris 8

L’Université Paris Lumières

Les Archives nationales de France

Idéfi-CréaTIC - Initiatives d’Excellence en Formations Innovantes

L’équipe “Esthétique, pratique et histoire des arts” (EPHA) du Laboratoire “Art des Images et Art contemporain” (AIAC)

CIREMM - Centre international de recherches et d’enseignement sur les meurtres de masse

49 NORD 6 EST - Frac Lorraine

## PARTENAIRES AU CAMBODGE

L’Université royale des beaux-arts (URBA)

La Galerie SA SA BASSAC

Le Centre de ressources audiovisuelles Bophana

L’École des arts visuels Phare Ponleu Selpak

Remerciements à Christian Caujolle, Erin Gleeson et la galerie SA SA BASSAC, Yves Zlotowski et la galerie Zlotowski, Lyvann Loeuk et la galerie Lee.

Contact :

03 87 37 38 29

[contact@faux-mouvement.com](mailto:contact@faux-mouvement.com)

